

Le Val-d'Hazey

L'impartial du 16 février 2024

789 mots

Retirada.

Deux réfugiées espagnoles témoignent auprès des collégiens

Deux témoignages forts et vivants. Voici ce qu'ont découvert les 25 élèves de cette classe de 3e du collège Simone-Signoret. L'autre lundi, ils ont accueilli dans la salle de Julie Ozanne, professeure d'espagnol, Josefa Cuadrado Llobet, 95 ans, et Montserrat Bizard Cazals, 88 ans.

Ces deux femmes, qui habitent respectivement Courcelles-sur-Seine et Fontaine-sous-Jouy, ont un point commun. Elles sont nées en Espagne et ont fui la guerre civile qui opposait les Républicains aux Franquistes entre 1936 et 1939. **"Nous sommes arrivées avec 450 autres réfugiés à la gare de Gaillon Aubevoye le 5 février 1939"**, expliquent-elles.

Traversée des Pyrénées pendant l'hiver 1939

Un point d'arrivée qui marque la fin de périples de plusieurs mois. **"Nous avons traversé à pied les Pyrénées sous la neige et il faisait jusqu'à - 20 °C"**, raconte Josefa, née en Catalogne à une centaine de kilomètres de Barcelone. Montserrat est aussi originaire de cette province espagnole. **"Je n'ai pas beaucoup de souvenir de cette période car je suis arrivée à l'âge de 3 ans"**.

En revanche pour le futur mari de Josefa, le voyage a été plus long : **"Ses parents habitaient l'Andalousie. Ils ont dû traverser toute l'Espagne pour arriver en France"**. Et ce alors que les Stukas allemands, alliés des troupes du général Franco, mitraillaient les convois de réfugiés.

Et la route était loin d'être finie jusqu'à Gaillon. **"Les réfugiés espagnols ont d'abord été parqués dans des camps du côté de Perpignan avant d'être dispersés un peu partout en France, partout où il y avait de la place"**, indique Jean-Louis Breton, membre du groupe de travail sur le sujet.

450 réfugiés arrivent à la gare

C'est donc par le fruit du hasard du chemin de fer que 450 réfugiés espagnols sont arrivés en février 1939 à Gaillon. **"Un convoi est arrivé dans l'Eure et on a fait s'arrêter plusieurs wagons à Gaillon"**, poursuit Jean-Louis Breton. **"Sur tous les réfugiés qui sont arrivés, beaucoup sont repartis. Aujourd'hui, ils ne sont plus qu'une vingtaine de familles dans le secteur"**, a-t-il précisé.

À Gaillon, ce sont surtout des femmes et des enfants qui forment les rangs des réfugiés. **"On est arrivés sans nos pères qui étaient retenus dans le sud de la France. On a été placés au château de Gaillon qui était une ancienne prison. À l'époque, il n'y avait pas d'eau, pas de chauffage"**, se souvient Josefa.

Après cette mise en contexte, les élèves se sont lancés et ont questionné les deux intervenantes. **"Comment étiez-vous considérés par les Allemands pendant l'Occupation?" "Ils ne se souciaient pas trop de nous. On était en France, les femmes et les enfants étaient considérés comme le reste de la population"**, indique Josefa. **"Pour les hommes, certains étaient communistes et donc des ennemis du régime nazi. D'ailleurs, le premier convoi vers les camps de la mort parti de France était composé de réfugiés espagnols"**, a précisé Jean-Louis Breton.

"Accusés de voler le pain des Français"

"Quel était le regard que les gens avaient sur vous quand vous êtes arrivés ?", a questionné un élève. Sur ce sujet, c'est Montserrat qui a pris la parole : **"Au début, ça allait. Mais à la Libération, j'ai commencé à aller à l'école, comme les autres Français."** Et c'est là qu'elle s'est sentie rejetée : **"On me disait que je volais le pain des Français, qu'il fallait que je retourne dans mon pays. Les Espagnols étaient mal vus."** Un témoignage qui a interpellé certains élèves qui ont semblé se retrouver dans ces propos.

"Êtes-vous retournée en Espagne après la Guerre ?", a demandé une autre élève. Josefa a expliqué n'être retournée dans son pays natal que dans les années 1980 : **"J'y suis allée après la mort de Franco."** **"Préférez-vous l'Espagne de maintenant ou celle d'avant ? Avez-vous encore de la famille sur place ?"** **"Sans hésiter, je préfère celle de maintenant même si cela ne ressemble pas au pays que j'ai quitté"**, a répondu Josefa avant d'ajouter qu'elle avait encore quelques liens avec de la famille là-bas.

Un collégien a demandé à Montserrat et Josefa si elles avaient gardé la nationalité espagnole. **"Non, nous n'avons que la nationalité française. En revanche, certains de nos enfants ont les deux nationalités car ils en ont fait la demande"**.

Après cette rencontre, les collégiens auront sans doute une autre sensibilité sur le sujet des migrants plus que jamais d'actualité alors que se profile, en avril, les commémorations des 85 ans de l'arrivée des réfugiés espagnols à Gaillon.

Pierre Boissonnat



Des élèves de 3e du collège Simone-Signoret, à Aubevoye, ont reçu la visite de Josefa et Montserrat, deux réfugiées espagnoles, venues leur raconter leurs histoires. L'Impartial